

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64212

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

bution que cette configuration ne se retrouve pas dans les autres récits («Die Königin »Sibille« der Elisabeth von Nassau-Saarbrücken und das Problem des Bösen im postarthurischen Roman»). Étudiant dans un va-et-vient novateur entre le texte et l'illustration les stratégies de déguisement et leurs effets, U. von Bloh détecte des fissures dans la conventionnalité de la représentation de l'identité sociale et sexuelle, mais se garde d'y voir tout uniment les signes annonciateurs de la montée en puissance d'un processus historique («Gefährliche Maskeraden. Das Spiel mit der Status- und Geschlechtsidentität»). On observe une réserve analogue envers de grands schémas explicatifs (territorialisation et perte de fonction de la noblesse, progression des contrôles et auto-contrôles civilisateurs) dans la contribution de B. BASTERT, qui incite à ne pas minorer le caractère de divertissement des »textes sarrebruckois« («*Ir Herren machent Friden. Gewaltdarstellung und Konfliktbewältigungsstrategien in den Saarbrücker Chanson de geste-Bearbeitungen*»). Mais c'est sans doute dans la contribution de W. HAUBRICHS intitulée »Die »Pilgerfahrt des träumenden Mönchs«. Eine poetische Übersetzung Elisabeths aus dem Französischen?« que se manifeste le plus nettement le meilleur équilibre entre les intérêts respectifs pour les tracés linéaires et les reconstitutions de surfaces qui nous semble caractériser l'ouvrage soumis à recension par rapport à l'état antérieur de la recherche. Elle nous fait sortir du parcours balisé par la question: »où situer les œuvres attribuées à Élisabeth dans la formation du roman en prose?« puisqu'elle part de l'hypothèse qu'Élisabeth aurait pu jouer dans l'élaboration d'une traduction en vers du *Pèlerinage de vie humaine* du moine cistercien Guillaume de Digulleville (dans sa première rédaction, 1330/31), traduction anonyme, connue par un manuscrit du XV^e s., un rôle analogue à celui qui lui est prêté pour les quatre adaptations de chansons de geste tardives. Elle nous éloigne même d'une certaine façon du personnage d'Élisabeth puisqu'elle esquisse pour l'essentiel, notamment par un recours intensif à des moyens linguistiques, les contours d'une région («entre Moselle et Sarre») présentant culturellement un certaine identité; le travail entrepris et les études complémentaires qu'il appelle peuvent toutefois ramener à »l'héroïne« dans la mesure où ils devraient aider au bout du compte à distinguer les traits individuels des caractères collectifs, à préciser un portrait et à mieux percevoir le paysage à l'arrière-plan.

René PÉRENNEC, Osny

Harm VON SEGGERN, *Herrschermedien im Spätmittelalter. Studien zur Informationsübermittlung im burgundischen Staat unter Karl dem Kühnen, Ostfildern (Jan Thorbecke) 2003, 560 p. (Kieler Historische Studien, 41), ISBN 3-7995-5941-8, EUR 48,00.*

Le titre de ce fort volume ne rend qu'imparfaitement compte de son propos: l'auteur y étudie en effet non seulement la transmission des informations au sein de la principauté bourguignonne du temps du Téméraire, mais surtout il observe avec rigueur et détermination la manière dont l'information construit et légitime le pouvoir, en l'occurrence princier. Si cet ouvrage vient donc grossir le flot actuel de publications consacrées à la communication et à ses supports dans la société médiévale, il renouvelle le genre par son ampleur et ses prolongements en termes sociaux et politiques. De fait, l'enquête ne se limite pas aux seuls courriers et messagers mais examine tous les supports possibles de l'information et de la communication: les sons (cloches, cris et musique), l'oral (messages, entretiens, lectures et proclamations), la littérature (poèmes, chansons, écrits théoriques), le visuel (blasons, feu et fumée, vêtements, signes et sceaux), l'écrit sous toutes ses formes documentaires et politiques (placards, affiches, discours). On regrettera peut-être que dans ce panorama des moyens de la communication venant du prince et adressée au prince l'image, en dehors des signes visuels déjà mentionnés, ne tienne pas une place plus importante: on sait en effet quel rôle la cour de Bourgogne a assigné aux portraits et aux œuvres des imagiers, tant sur les tableaux que dans les manuscrits, à travers peintures et enluminures, sans oublier les

tapisseries dont la profusion est connue pour ce temps, ce lieu et ce milieu. La cour de Bourgogne justement, voici l'autre personnage de ce livre: un endroit érigé en carrefour par excellence de la communication suivant les justes intuitions et conclusions de l'initiateur de cette étude, W. Paravicini. Trois chapitres complets sont consacrés à ce lieu en tant que point nodal de l'information princière et territoriale de l'État bourguignon: le domaine des festivités, des mariages, des banquets et des réceptions dont la fonction communicative n'est plus à démontrer; la question des institutions et occasions de contrôle de l'information; le chapitre enfin des sources mêmes de l'information à travers le réseau officiel ou secret des messagers, des représentants, des ambassadeurs, des espions ...

Il faut dire que la situation documentaire, dont les riches annexes ne donnent faute de place qu'un faible aperçu, a souri à l'auteur: nulle part ailleurs que dans les États et l'entourage du Téméraire, plus particulièrement dans ce comté de Hollande placé au cœur de l'enquête empirique, on ne retrouve avec une telle constance et une telle ampleur des séries de lettres et de comptes qui renseignent de manière aussi complète sur la circulation de l'information, son prix, sa fréquence, sa teneur, ses usages, ses chemins ... Tous les acteurs y sont impliqués: officiers ducaux, villes, corps de métier, assemblées territoriales. C'est ainsi non seulement tout un appareil étatique qui prend corps et vie, mais également tout un territoire que l'on voit irrigué de toutes parts par un flot continu et contrôlé de lettres, billets, missives, messages et correspondances parfois codées. Ce paysage n'est pas situé par hasard au cœur géopolitique d'un Occident dont l'épicentre précisément se déplace politiquement et économiquement vers ce cœur de la «banane bleue» européenne entre Angleterre, Bas Pays, Empire, France, Bourgogne, Suisse ... autour de cette ancienne Lotharingie, de cet axe rhénan qui inspira les rêves les plus ambitieux des ducs bourguignons. On peut en juger par les répercussions considérables qu'eurent la guerre et le siège de Neuss dans tout l'Occident, véritable événement européen dont la conscience et le souvenir doivent beaucoup au frémissement de tous les réseaux d'information et de communication que provoqua cet épisode.

Le cœur documentaire et statistique de l'étude est d'ailleurs consacré à la mise en place d'un réseau structuré, coûteux, efficace et puissant de messageries au départ et à l'arrivée de la cour ducale à l'exemple du pays de Hollande pour la géographie et, pour la chronologie cette fois, à l'occasion des pics de communication que constituèrent les années 1468/69 autour du mariage de Charles avec Marguerite d'York, puis du projet avorté de couronnement en 1473, enfin des événements de Neuss en 1474. On voit ainsi naître et s'épanouir tout le réseau de communication d'un prince, de sa cour et de ses services, avec ses institutions et ses contrôleurs; ses agents surveillés, appointés et assermentés; ses routes reconnues et balisées; ses moyens écrits différenciés et classés. À l'image de ce que l'auteur observe pour la Hollande, on peut dire que les réseaux se sont davantage complétés qu'ils ne se sont exclus: ceux des marchands, des assemblées, des villes, des services curiaux, des ambassadeurs extraordinaires, à l'exception peut-être des réseaux de l'Église, obéissant à une logique propre et plus complexe.

La brillante et solide conclusion de l'auteur confirme ce que l'on ne savait alors qu'empiriquement ou partiellement: pour le duc de Bourgogne, plus encore que pour d'autres entités territoriales du temps, compte tenu de la configuration géo-politique de ses États, gouverner c'est communiquer. Et communiquer c'est contribuer à construire non seulement un État mais aussi, et surtout, à y faire naître une société politique par définition plurielle et souvent contradictoire, que l'information aide à rapprocher ou au contraire à disjoindre selon les cas. Dans le cas du Téméraire, État et société politique n'ont finalement pas réussi leur greffe mutuelle: ce n'est pas là un des moindres résultats de cette étude que de faire comprendre les mécanismes de cet échec à travers les promesses et les déceptions véhiculées tout ensemble par l'information du prince.

Pierre MONNET, Jouy-en-Josas